

TOTO S'ÉTAIT BRULÉ LE POUCE



I.—Quelqu'un sonna l'alarme pour faire venir l'ambulance...

DÉSILLUSION !

(Pour le SAMEDI)

A la demande d'une amie.

Je croyais toucher au bonheur,
Et, l'âme pleine d'allégresse,
Je voyais l'avenir, en un prisme enchanteur,
Quand, un jour, la tristesse
S'empara de mon pauvre cœur :

Après une caresse,
Mon ami m'a quitté. Il m'avait, le trompeur,
Fait croire à sa tendresse,
Et j'avais foi dans son ardeur.

Mais, hier, il me fit l'aveu de sa froideur,*
Et, malgré sa promesse,
Il part, il me délaisse.

J'ai lutté contre la douleur,
J'ai caché ma détresse,
Et l'ingrat, dans mes yeux, n'a pu surprendre un pleur.

Croyez, maintenant, au bonheur ;
Croyez à la joie, à l'ivresse,
Et laissez-vous bercer par un rêve enchanteur.

Janvier 1901.

PAUL HYSSENS.

UN PIGEON IMMORTEL

Un pigeon empaillé rappelait à l'Exposition centennale un des plus poignants chapitres de notre histoire.

C'était un pigeon qui, victime du devoir, tomba, porteur des dépêches envoyées pendant le siège de Paris.

Quatre fois il franchit les lignes ennemies, et fut tué par les Prussiens près de Blois.

Nadar a conté toute l'aventure ; elle mérite d'être reproduite.

La poste par pigeon-voyageur a été l'une des plus heureuses conceptions du siège, surtout lorsqu'on eut l'idée de réduire les dépêches à une pellicule si fine si légère qu'un seul pigeon pouvait en porter, sans être incommodé dans son vol, jusqu'à 30,000. Le dernier qui a quitté Paris en emportait 40,000.

Au-dessus du pigeon — que Michelet plus justement que la croix d'honneur eût souhaité voir mettre dans les armes de la Cité — est un cadre qui contient des spécimens de ces pellicules. Et plus loin, un nom qu'un large nœud de crêpe endeuille. C'est celui de Dagron, le photographe de toutes ces dépêches, mort le 13 juin dernier.

C'est à Dagron seul qu'on fait remonter l'honneur de l'invention de la poste par pigeon. Ce n'est pas tout à fait exact. Il ne fut que le metteur en œuvre de l'invention d'autrui ; mais sans son savoir et son dévouement, aurait-elle eu un aussi formel résultat ?

Nadar — le doyen des photographes — qui conte comme il photographie : en artiste — a révélé dans ses souvenirs, sous ce titre : "Quand j'étais photographe", de quelle façon les choses se passèrent.

* * *

Il avait installé, dès que Paris fut investi, un petit poste aérostatique, place Saint-Pierre, à Montmartre. Il aurait voulu décider le gouvernement de la Défense nationale à reprendre la tradition des aérostats de 1792, mais il avait affaire à cette race d'avocats politiques, bavards, impuissants et sceptiques, qui furent, à toutes les époques de notre histoire, la plaie de ce pays. Du moins, lui fut-il permis de pouvoir, le 25 septembre 1870, inaugurer le service de la poste aérienne avec le *Nep-tune*, monté par Durof. Envoyer des nouvelles au dehors, c'était beau ; mais comment en recevoir du dehors ? On se creusait vainement la tête, et on ne trouvait rien.

"Un jour, chez moi, c'est toujours Nadar qui parle, se présente un monsieur du meilleur aspect, qui au premier mot aborde la question. Ingénieur attaché, si je me rappelle, à un grand établissement d'industrie sucrière, et ne s'étant jamais occupé de photographie, c'est sous toute réserve qu'il m'apporte à tout hasard la théorie qui a traversé son cerveau.

"La question, me dit-il, étant donc de faire transporter par un pigeon

la quantité la plus considérable de messages, je suppose que dans tout centre postal important, Lyon, Bordeaux, Tours, Orléans, ou bien encore au besoin concentrant les services sur un seul point, chacun apporte au bureau des départs sa correspondance écrite sur recto seulement, l'adresse du destinataire en tête, calligraphiée aussi net que possible. Un atelier photographique se trouve là ; toutes les lettres apportées sont juxtaposées les unes à côté des autres ; sur un plan mobile, en un nombre à déterminer, cent, deux cents, cinq cents, mille. Une glace sans tain les maintient en les pressant.

"Cet ensemble une fois complet est redressé verticalement pour être aussitôt photographié au minimum de réduction possible. Mais l'opération se fait simplement sur collodion. Ce cliché micrographique, est amplifié jusqu'au format courant, pour être aussitôt découpé, mis sous pli et adressé à chaque destinataire."

D'un coup la lumière venait de se faire en moi, poursuit Nadar, la solution était là.

Nadar conseilla à l'inventeur de se rendre au ministère des postes. "Oh ! pour cela non, répondit celui-ci, je n'ai en aucune façon l'intention de me mettre en avant. Je n'ai besoin de rien. Je ne demande rien. Je ne veux rien.

* * *

Il accepta cependant de se rendre avec Nadar chez Steneackers.

"Avant de nous rendre rue de Grenelle, je fis observer qu'il serait peut-être bon de nous mettre préalablement en rapport avec un photographe habitué aux travaux micrographiques. J'avais pensé à un praticien nommé Dagron, que je ne connaissais point personnellement, mais que sa notoriété spéciale nous indiquait.

"Nous arrivons aussitôt rue Neuve-des-Petits-Champs, à l'angle de la rue Louis-le-Grand, sonnant pour éveiller la maison. Le projet exposé, je demande au confrère s'il se trouve disposé à prendre, au pied levé, dans une de nos nacelles, le chemin quelconque qui le conduira à Tours.

"Il accepta au premier mot. En nous quittant :

"Vous avez compris, lui dis-je, que ce n'est pas une "affaire" que je vous apporte : vous demanderez vos frais — stricts ! Notre pauvre France n'est pas riche à cette heure."

Dagron part, arrive à Tours, s'y installe. Le système fonctionna à merveille. Paris, étranglé par l'angoisse à la pensée des absents, eut de leurs nouvelles et respira.

* * *

Et cet inventeur initial ? Donnons la parole à Nadar.

"Qu'on me pardonne à moi-même ! Au centre de la fournaise où nous vivions tous alors, personnellement absorbé par la poursuite de ces observations militaires que je m'acharnais encore, et jusqu'au delà du bout, à arracher à ceux qui me les refusaient, tirailé par les devoirs et les préoccupations de jour et de nuit de nos ballons-postes, ma vie hors de chez moi, enfiévré, bourrelé, haletant, tombant enfin épuisé, j'égarai jusqu'à la carte de ce galant homme qui s'était éclipié aussitôt son service rendu."

En présence des souvenirs du siège exposés au Champ de Mars, devant les restes de ce pigeon messager des pellicules de Dagron qui, selon le mot de Legouvré, "ravitailla du pain des âmes ceux dont les cœurs avaient faim et soif depuis tant de longs jours", notre pensée se reporte vers l'inventeur — vers l'inconnu. Vers celui-là qui, ayant prouvé par son génie qu'il n'était pas d'une trempe commune, le prouva aussi par son caractère. Avoir à sa patrie rendu un tel service et ne lui avoir en échange rien demandé ! Quel citoyen était-il donc celui-là ? Et que nous aurions de joie à savoir ce nom, que sa délicatesse a mis tant d'orgueil à cacher, ajoute le narrateur.

Nous faisons le même souhait que lui.

ENTRE PIÉTONS

Le premier.—Il n'y a pas à dire ; les tramways électriques ont beaucoup facilité la circulation dans notre rue...

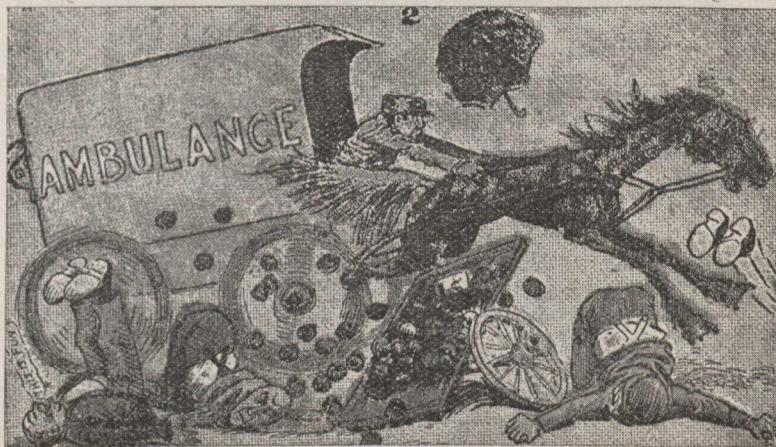
Le second.—?...

Le premier.—En empêchant les autres voitures d'y passer !

ETIQUETTE

Bob.—On doit toujours laisser une dame s'asseoir la première.

Tom.—A moins qu'il n'y ait qu'une chaise dans la chambre.



II.—...Et elle vint...